



Février
2016

Parole
de Vie

Sommaire

Commentaire de la parole de vie

Textes de Chiara Lubich

Bible TOB

Expériences



Commentaire
de la
Parole de Vie,
par
Fabio Ciardi,
OMI

Il en ira comme d'un homme que sa mère réconforte : c'est moi qui, ainsi, vous réconforterai (Ésaïe 66,13)

Qui n'a jamais vu un enfant pleurer et se jeter dans les bras de sa maman ? Quoi qu'il lui soit arrivé, que ce soit important ou sans conséquence, la maman essuie les larmes, l'entoure de sa tendresse et, peu à peu, l'enfant retrouve le sourire. Il lui suffit de ressentir la présence et l'affection maternelles. C'est ainsi que Dieu agit avec nous, en se comparant à une mère.

Par ces paroles Dieu s'adresse à son peuple, qui rentre de l'exil à Babylone. Après avoir vu démolir ses maisons et le Temple, après avoir été déporté en terre étrangère, où il a éprouvé déception et désespoir, le peuple rentre dans son pays et doit reconstruire sur les ruines de la destruction qu'il a connue.

La tragédie vécue par Israël est celle que vivent bien des populations en guerre, victimes d'actes terroristes ou d'une exploitation inhumaine : maisons et rues éventrées, lieux symboles

de l'identité d'un peuple rasés, déprédations, lieux de culte détruits. Combien de personnes enlevées ! Des millions de gens contraints à fuir, des milliers qui trouvent la mort dans le désert ou sur les mers. Cela ressemble à une apocalypse.

La Parole de vie de ce mois est une invitation à croire à l'action aimante de Dieu, même si nous avons l'impression qu'il est absent. Elle est annonce d'espérance. Dieu est aux côtés de ceux qui subissent la persécution, l'injustice et l'exil. Il est avec nous, avec notre famille, avec notre peuple. Il connaît notre souffrance personnelle et celle de l'humanité entière. Il s'est fait l'un de nous, jusqu'à mourir sur une croix. C'est pour cette raison qu'il sait nous comprendre et nous consoler. Exactement comme une maman qui prend son enfant sur ses genoux et le console.

Il nous faut ouvrir les yeux et le cœur pour "le voir". Dans la mesure où nous faisons l'expérience de la tendresse de son amour, nous parviendrons à la transmettre à ceux qui vivent dans les souffrances et les épreuves. Nous deviendrons ainsi instruments de paix et de consolation. L'apôtre Paul le suggère d'ailleurs aux Corinthiens : « Il nous console dans toutes nos détresses, pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse, par la consolation que nous-mêmes recevons de Dieu » (2 Co 1,4).

C'est aussi l'expérience concrète et intime de Chiara Lubich : « Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls... J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier. J'aime chaque être malade et solitaire. Qui console leur peine ? Qui pleure leur mort lente ? Et qui presse, sur son propre cœur, le cœur désespéré ? Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement

tangible de ton amour, de ton être d'amour : être tes bras,
qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du
monde ¹. »

Fabio CIARDI

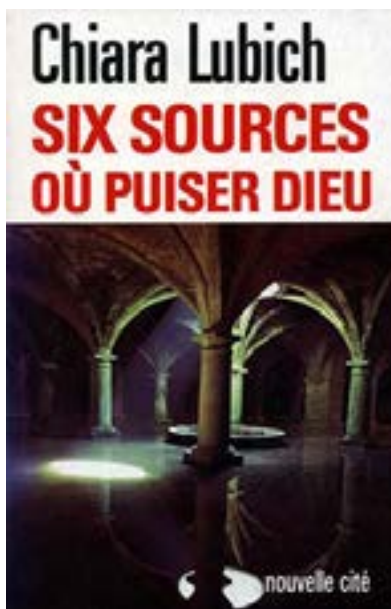
(1) Chiara LUBICH, *Méditations*, Nouvelle Cité 2000, p. 21.



Textes de *Chiara Lubich*

POINTS À SOULIGNER :

- Croire à l'action de Dieu qui, même si nous le pensons absent, sait dans les circonstances douloureuses (maladie, persécution, exil...) nous reconforter comme une mère.
- Dans la mesure où nous sentons la tendresse de son amour, nous saurons la transmettre à ceux qui connaissent épreuves et souffrances.
- Paul le suggère aux Corinthiens, disant de Dieu : « Il nous console dans toutes nos détresses pour nous rendre capables de consoler tous ceux qui sont en détresse... »
- Chiara l'exprime en parlant de la compassion qui envahit le cœur de Dieu pour l'abandon qui submerge le monde.



EXTRAITS DU LIVRE *SIX SOURCES OÙ PUISER DIEU*

Dieu est amour, pp. 7-8

Il existe une parole plus grande que la mer, une parole qui doit s'étendre à l'infini, comme ces cercles toujours plus larges que forme l'eau étale lorsqu'on y jette une pierre.

Cette parole, Jésus veut la dire en notre siècle à tous les hommes, avec le désir que chacun, du premier au dernier, nous en soyons le canal et l'écho.

Cette parole, c'est lui-même : Dieu.

Dieu est Amour.

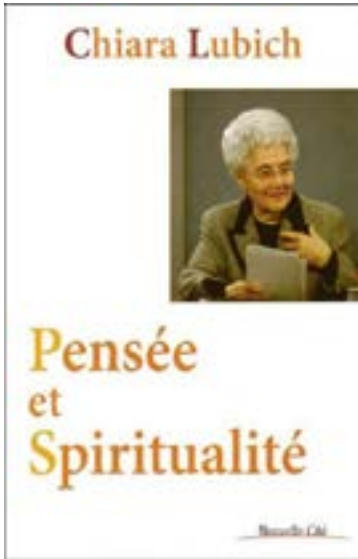
Voilà la grande, l'immense découverte que nous avons faite au moment de la guerre. Ce fut une bombe d'une telle portée qu'elle nous fit littéralement oublier toutes celles qui tombaient autour de nous pendant les bombardements.

Comprendre qui est Dieu fut une nouveauté si absolue, une révélation si profonde que nous nous sommes convertis. Nous avons bien essayé auparavant d'être de bons chrétiens, mais nous n'avions en réalité vécu que comme des orphelins, en hommes qui ne regardent et ne voient que cette terre. Dès que nous avons compris que Dieu est Amour, nous nous sommes aussitôt sentis ses enfants et un contact immédiat s'est établi avec lui.

Les yeux des hommes ne voient souvent dans le monde qu'une succession d'événements terribles ou ennuyeux. Mais nous savons qu'au-delà de tout et de tous se trouve Dieu qui est Amour et sa providence qui fait concourir toute chose au bien de ceux qui l'aiment.

Le lien qui se tisse avec Dieu Amour devient un dialogue ininterrompu entre un Père et ses enfants, une relation humaine et divine à la fois, un ciel d'amour déployé au-dessus de nous.

Naturellement, nous comprenons que si Dieu est notre Père, nous devons nous efforcer de l'aimer comme tel et de répondre à son amour par notre amour à chaque instant de notre vie. Ainsi, plus nous serons en contact avec Dieu, plus nous lui ressemblerons, plus nous nous enrichirons de lui jusqu'à devenir un vase rempli de Dieu [...].



EXTRAIT DU LIVRE *PENSÉE ET SPIRITUALITÉ*

Quand on a connu la souffrance, pp. 130-131

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance, les tribulations infinies de l'angoisse, quand on s'est tourné, muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Alors, après que nous ayons mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, cru à la logique de la croix et constaté ses effets

bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : un amour de miséricorde, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue.

Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Gratitude, pp. 188-189

Je t'aime

non parce que j'ai appris à te parler ainsi,
non parce que le cœur me suggère ces mots,
non parce que je crois que tu es amour,
ni même parce que tu es mort pour moi.

Je t'aime,

parce que tu es entré dans ma vie
plus que l'air dans mes poumons,
plus que le sang dans mes veines.

Tu es entré

où nul autre ne pouvait pénétrer,
quand personne ne pouvait m'aider,
quand personne ne savait me consoler.

Chaque jour, je t'ai parlé.

Chaque instant je t'ai regardé

et sur ton visage

j'ai trouvé la réponse,

dans tes paroles

l'explication,

en ton amour

la solution.

Je t'aime,

parce que tu as vécu avec moi
des années durant,

et j'ai vécu de toi.
J'ai bu à ta loi
et je ne le savais pas.

Je m'en suis nourrie,
fortifiée,
je me suis remise.
Pourtant je ne savais pas,
comme l'enfant qui boit
le lait de sa maman
et ne sait encore l'appeler
de ce nom si doux.

Donne-moi
de t'être reconnaissante
– au moins un peu –
dans le temps qui me reste
pour cet amour
que tu as versé en moi,
et qui m'a amenée
à te dire :
je t'aime.



EXTRAIT DU LIVRE *LA VIE EST UN VOYAGE*

Comme si j'étais sa mère, pp. 110-111

Jésus dit à ceux qui veulent lapider la femme adultère : « Celui qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre » (Jn 8,7).

Le point central des commandements de Jésus est toujours et essentiellement l'amour. C'est pourquoi il ne veut pas que nous, chrétiens, nous condamnions. « Ne jugez pas », recommande-t-il ; et il proclame : « Bienheureux les miséricordieux. » Jésus veut la miséricorde.

Il semblerait, cependant, d'après cette parole, que quelqu'un pourrait jeter la pierre : celui qui est sans péché. Il ne s'agit certainement pas de nous, d'aucun de nous, car nous sommes tous pécheurs. Mais il existe une créature sans péché. Nous le savons, c'est la Mère de Dieu. Marie pourrait-elle donc jeter la pierre à quelqu'un qui est dans l'erreur ? L'a-t-elle fait dans sa vie ?

Nous connaissons Marie, notre mère. Nous savons ce qu'affirme l'Écriture, ce que transmet la Tradition, et la pensée du Peuple de Dieu à son sujet. Marie est amour envers tous les hommes, elle est miséricorde, elle est l'avocate des plus misérables.

C'est à elle que d'innombrables chrétiens recourent, et ce depuis toujours, quand ils ont l'impression que la justice de Dieu les menace.

Marie ne jette pas la pierre. Au contraire, après Jésus, personne comme elle ne déborde d'amour. Pourquoi ? Parce qu'elle est mère. Une mère ne sait qu'aimer et son amour est typique. Elle aime ses enfants comme elle-même, parce qu'il y a vraiment quelque chose d'elle en eux.

Nous devrions imiter Marie. Nous aussi, nous pouvons trouver quelque chose de nous-mêmes dans les autres. En fait, nous devrions voir Jésus tant en nous qu'en nos frères. En face de chaque prochain, nous devrions penser simplement ceci : je dois me comporter comme si j'étais sa mère, et agir en conséquence. Une mère excuse, elle excuse toujours. Une mère espère, elle espère toujours.

« Comme si j'étais sa mère. » Alors sûrs de ne pas jeter la pierre, nous pourrions être pour tous la présence de Marie sur la terre.



Traduction
œcuménique
de
La Bible
(version 2010)

ÉSAÏE 66,10-14

Tous les hommes jugés par Dieu

10 Jubilez avec Jérusalem,
exultez à son sujet, vous tous qui l'aimez.
Avec elle, soyez enthousiastes, oui, enthousiasmés,
vous tous qui aviez pris le deuil pour elle.

11 Que vous suciez le lait et soyez rassasiés
de son sein réconfortant !
que vous tiriez le maximum et jouissiez
de sa mamelle glorieuse !

12 Car ainsi parle le SEIGNEUR :

Voici que je vais faire arriver jusqu'à elle
la paix comme un fleuve,
et, comme un torrent débordant,
la gloire des nations.
Vous serez allaités, portés sur les hanches
et cajolés sur les genoux.

13 Il en ira comme d'un homme que sa mère reconforte :
c'est moi qui, ainsi, vous reconforterai,
oui, dans Jérusalem, vous serez reconfortés.

14 Vous verrez, votre cœur sera enthousiasmé,
vos os comme un gazon seront revigorés.



Il suffit
d'un
sourire

Il suffit d'un sourire

L'ascenseur s'ouvrit. Un monsieur âgé, au visage sérieux, aux sourcils presque froncés, en sortit. Chantal, qui rentrait à ce moment-là, le salua de son habituel et doux sourire et commença à monter les premières marches de son escalier. C'était monsieur Martin, locataire du second étage. Il avait un air fermé et rude. On le rencontrait parfois, mais Chantal, comme les autres personnes de la maison, ignorait tout de lui. Sa vieille domestique n'était pas bavarde. Et puis, de toute façon, qui se connaissait dans l'immeuble ?

Dans cette rue, il y avait beaucoup de grands immeubles de sept et huit étages, tous semblables. Seul le numéro les différenciail les uns des autres. Tout le monde en rentrant montait directement dans son appartement et personne ne s'occupait de ses voisins. À travers les parois légères, arrivaient parfois les échos de la radio, des réprimandes aux enfants, les pleurs de quelque bébé ou des éclats de rire. Ni dans les escaliers, ni dans l'ascenseur on ne se parlait : un signe de tête, tout au

plus quelques paroles laconiques sur la pluie et le beau temps, c'était tout. Chacun avait assez à faire de penser à lui-même. Lorsqu'il arrivait que la porte de l'allée fût à demi fermée, les habitués demandaient à la concierge : « Lucienne, qui est mort ? »

« – La dame du quatrième étage ; elle était malade depuis longtemps... »

« – Elle a fini de souffrir » répondaient-ils ; ou parfois : « Dieu ait son âme ! »

Quelques-uns ne demandaient rien, parce qu'il vaut mieux ne pas parler de la mort.

Chantal ne se sentait pas à son aise, cette absence d'intérêt lui faisait mal ; avec ses compagnes, elle aurait voulu faire quelque chose pour susciter un peu d'entente entre tous.

Le repas était achevé. C'était au tour de Chantal de remettre de l'ordre dans la cuisine. Elle devait faire vite à cause de son travail qu'elle reprenait à quinze heures. Elle desservit rapidement la table. Elle paraissait plus jeune que ses vingt ans avec ses tresses blondes qui lui tombaient sur les épaules et la faisaient paraître encore enfant. Vêtue d'un tablier à carreaux, elle allait et venait, légère, de la cuisine à la salle à manger, avec ce sourire dont elle ne se départait pas et qui semblait dire à tout le monde : « Dites-moi, que puis-je faire pour vous, en quoi puis-je vous rendre service ? »

Elle alla secouer la nappe par-dessus le balcon de la cuisine pour faire tomber les miettes. Mais dans les plis de la nappe était restée cachée une serviette de table, qui tomba sur le balcon de l'étage inférieur...

Un peu déconcertée, la jeune fille descendit et sonna à la porte du second étage. La femme de chambre vint ouvrir. Chantal lui expliqua de quoi il s'agissait et l'autre alla prendre la serviette.

Au même moment, une porte s'ouvrit. Le patron apparut, grave et sévère comme à l'ordinaire. Mais, voyant Chantal, il se radoucit, un peu étonné toutefois. Il lui demanda le motif de sa visite et l'invita à entrer malgré ses réticences. Elle se sentait confuse avec son tablier de cuisine, dans le logement d'autrui, en face de ce monsieur.

Il la fit pénétrer dans un petit salon de goût ancien, mystérieux dans sa pénombre. Des tapisseries, des photographies, des bibelots étaient épars.

« Asseyez-vous, mademoiselle, dit-il, je suis content d'avoir l'occasion de pouvoir vous parler. Nous nous rencontrons quelquefois dans l'ascenseur ou sous le porche, mais expliquez-moi un peu la raison de votre merveilleux sourire. Comment faites-vous pour toujours sourire, pour avoir toujours tant de paix, tant de lumière ? Je ne connais personne comme vous... dites-moi votre secret. »

Chantal rougit un peu, mais répondit avec une tranquille douceur, d'une voix claire et persuasive : « Je suis heureuse, et rien ne peut m'ôter cette joie. Je n'ai pas toujours été comme cela. Maintenant j'ai trouvé ; j'ai trouvé le plus grand et le

plus bel idéal que l'on puisse rêver. Dieu savait que je cherchais la joie, la plénitude, et moi j'ignorais qu'il était lui-même joie et plénitude. Un jour, je l'ai compris. J'ai compris aussi qu'il était l'unique trésor et que cela valait la peine de tout perdre pour L'avoir. J'ai désiré alors révéler ma découverte à tout le monde, le plus que je pouvais. J'ai tout abandonné : mes études, ma maison, mes parents. Après avoir trouvé du travail, je suis allée habiter avec des compagnes qui avaient ressenti le même appel que moi, et j'essaie d'occuper tous les moments de ma vie à aimer, à être pour les autres l'Amour, comme Jésus l'a été pour nous... Mes parents en ont souffert, mais quand Dieu appelle !.. Maintenant, eux aussi sont heureux. »

Monsieur Martin écoutait, quelque peu stupéfait d'abord, puis impressionné et ému. Il regardait le visage lumineux de cette enfant qui disait des choses qui la dépassaient ; il ne détachait pas ses yeux d'elle. Quand Chantal eut fini de parler, il tenta de se ressaisir et marmonna quelque chose : « Merci, mademoiselle, et veuillez agréer tous mes souhaits... » Chantal prit congé et partit en emportant la serviette de table. Elle monta chez elle en gravissant les marches deux à deux. Il était tard, mais elle était heureuse.

Deux jours passèrent. La bonne de monsieur Martin vint sonner à la porte du troisième étage. Elle réclamait « la jeune fille qui souriait toujours, celle qui avait parlé avec son patron ». Chantal, étonnée, arriva et descendit avec elle. La femme de chambre la fit entrer dans le petit salon. Plus de

pénombre, pas de monsieur, mais un très jeune prêtre qui vint à sa rencontre : « Comment vous remercier, mademoiselle, lui dit-il, en l'invitant à s'asseoir. Mon père m'a fait appeler et m'a raconté votre entretien... Si vous saviez !.. Après la mort de maman, Dieu m'a appelé au sacerdoce. Mon père refusait, je suis parti contre son gré. Il ne voulait plus me voir... Des années ont passé...

« J'ai prié longtemps, certain que le Seigneur ouvrirait la route pour atteindre le cœur de mon père et l'adoucir. Il l'a fait. Votre sourire et vos paroles ont suffi. Mon père a compris tout d'un coup. Maintenant, il me veut auprès de lui pour que naisse ici cette source de joie qu'il a entrevue, mais qui lui échappe encore.

« Il cherchait Dieu sans le savoir et Dieu s'est révélé à travers votre joie. Encore une fois merci.

« C'est le même Seigneur qui nous a appelés pour travailler dans la même vigne et, selon sa parole : "L'un sème, l'autre moissonne". »

R. B.

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://paroledevie.free.fr>
qui édite aussi une parole de vie illustrée pour enfants.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2016